

CAUSES DE MORTALITE DES OISEAUX SAUVAGES

par Lucien GRILLET

Les oiseaux sauvages vivent moins vieux en moyenne que leurs cousins domestiques.

La littérature mentionne des poules, des canards, des serins âgés de 15 ans et plus alors que le baguage prouve que les oiseaux sauvages atteignent rarement 10 ans d'âge.

En effet, si les oiseaux domestiques sont protégés par l'homme le mieux possible, dans la nature, les sauvages rencontrent de nombreux périls : prédateurs, intempéries, accidents de toutes sortes dont les plus meurtriers sont ceux liés aux activités humaines.

Nous allons essayer de faire ici un inventaire des causes principales de leur mortalité.

- L E S A C C I D E N T S -

Accidents naturels -

- C'est d'abord la prédation, facteur de la sélection naturelle ;

- Ce sont les intempéries : le froid en hiver avec la neige et la glace privant de nourriture les oiseaux qui n'ont pas émigré vers des régions plus chaude ;

Les tempêtes qui maintiennent les bancs de poissons en profondeur et rendent difficile l'alimentation des oiseaux de mer.

Accidents liés aux activités humaines -

- La pêche industrielle dans les zones d'hivernage des oiseaux de mer a des conséquences graves sur leurs populations, elle raréfie dangereusement leur nourriture.

- Les travaux agricoles (moisson, ensilage, élagage des haies) détruisent nichées et couveuses.

- Les lignes électriques sont fatales aux rapaces, cigognes, grues, téttras et migrateurs nocturnes en général.

- Les accidents de voiture tuent rapaces nocturnes et passereaux, les moineaux domestiques, les rouges-gorges et les hirondelles payant le plus lourd tribut.

- Enfin, la chasse qui hélas ne concerne pas seulement les espèces gibier.

- L E S I N T O X I C A T I O N S -

Ce sont généralement des intoxications chimiques. Nous les classons à part bien qu'elles soient souvent le fait des hommes. Elles peuvent se faire par contact direct ou indirect.

- Le contact direct c'est l'ingestion de produits toxiques. L'intoxication la plus catastrophique étant celle qui est due à la pollution pétrolière : l'ingestion d'hydrocarbures provoque néphrites et hépatites irréversibles et de plus, la souillure du plumage supprimant son imperméabilité perturbe la thermo-régulation. Les principales victimes sont les oiseaux plongeurs : alcidés, gaviidés, podicipédidés, anatidés.

Une autre intoxication fréquente est consécutive à l'ingestion par des espèces non

cibles d'appâts empoisonnés à la strychnine destinés aux renards et aux corvidés. Elle provoque la mort brutale des rapaces.

L'ingestion de granulés molluscides à base de métaldéhydes ou de mercaptodimétur déclenche une paralysie du système nerveux et la mort par inanition de perdrix et de pigeons.

- Le contact indirect c'est la consommation par des prédateurs d'animaux eux-mêmes intoxiqués : rongeurs intoxiqués aux anticoagulants qui déclenchent chez les rapaces des syndromes hémorragiques à évolution plus ou moins rapide.

Escargots ayant absorbé des molluscides provoquant chez des turdidés des troubles nerveux.

Intoxications biologiques -

En JUILLET 1987, un cas d'intoxication biologique a été signalé au laboratoire vétérinaire départemental de Vendée :

Un propriétaire de la région a découvert dans ses étangs de nombreux poissons morts (anguilles, carpes, brochets) et en même temps des oiseaux (hérons, foulques, canards, merles). Certains oiseaux malades étaient atteints de paralysies flasques.

Plusieurs centaines de cadavres de canards sauvages et de repeuplement ont été ramassés en un mois.

Les analyses bactériologiques pratiquées sur l'eau et les cadavres au laboratoire départemental s'étant révélées négatives ainsi que les recherches toxicologiques pratiquées à l'Ecole Vétérinaire de LYON, des prélèvements d'eau ont été adressés au laboratoire du C.E.M.A.G.R.E.F. de BORDEAUX, spécialisé dans les études de plancton. Il a été diagnostiqué une intoxication probable par l'ingestion d'algues bleues (cyanophycées du type microcystis).

La prolifération de ces micro organismes ayant été favorisée par une eutrophisation du milieu, elle-même provoquée par la concomitance d'une forte concentration en matières organiques azotées et la température ambiante très élevée que l'on a connue pendant la première semaine de Juillet 1987.

Après les orages de l'été et l'abaissement de la température, la mortalité s'est estompée lentement.

- LES MALADIES INFECTIEUSES -

Des maladies bactériennes ou virales sont signalées chez les oiseaux sauvages comme chez les volailles :

- la variole aviaire atteint en particulier le pigeon ramier. Les jeunes le plus souvent, présentent des nodosités verruqueuses sur les narines, les paupières et les pattes. Ils maigrissent et les plus atteints meurent.

- Le botulisme dont l'agent est une bactérie anaérobie, rencontrée dans les viandes mal conservées et les déchets avariés. Il affecte les oiseaux détritivores - laridés et corvidés - mais aussi les canards.

La maladie se traduit par une paralysie flasque de tous les muscles et se termine par la mort.

- La salmonellose est surtout une maladie des anatidés et des colombiformes, elle se traduit par des diarrhées et de la déshydratation.

Mais dans les conditions habituelles, les oiseaux sauvages ne meurent pas massivement de ces affections. Ils hébergent les microbes sans en souffrir.

Au contraire, lorsque ces conditions naturelles sont perturbées, par exemple par la captivité, le stress et les carences alimentaires exacerbent la virulence des germes. C'est le cas de la psittacose du perroquet de cage due à une chlamydia qui peut contaminer l'homme.

Mais les conditions habituelles peuvent être perturbées naturellement par une météorologie défavorable. C'est ce qui s'est produit au cours de l'hiver 1984:

Plusieurs tempêtes consécutives avaient rendu difficile l'alimentation des oiseaux de haute mer. Chez les mouettes tridactyles la dénutrition avait supprimé la résistance naturelle à un vibrion, hôte habituel de leur intestin. Elles sont venues mourir par dizaines de milliers sur nos côtes.

- LES MALADIES PARASITAIRES -

Elles peuvent être dues à des parasites externes ou internes. Ici encore elles sont peu meurtrières dans les conditions naturelles.

Les parasites externes -

- Ce sont les diptères hématophages (hippoboscidés) des hirondelles et des martinets généralement non pathogènes.

Chez certaines espèces pourtant, il semble qu'ils peuvent transmettre des maladies à hématozoaires, par exemple chez le pigeon bizet.

- Les tiques dont une douzaine d'espèces parasitent les oiseaux (hirondelles de rivage, oiseaux marins, turdidés, lagopèdes).

Ces parasitismes généralement peu pathogènes peuvent le devenir dans certaines conditions :

- les poussins d'hirondelles très parasités peuvent mourir en grand nombre en période de disette lors de vague de froid, au printemps.

Certaines populations de lagopède d'Ecosse ont été décimées par le virus de l'encéphalite inoculé par une tique (*Ixodes Ricinus*). Ce virus ne devenant pathogène pour l'oiseau que lorsqu'il a déjà infesté un mouton, on n'observe de mortalité chez les lagopèdes que dans les landes à bruyère où paissent les moutons. Au contraire dans les forêts que les moutons fréquentent peu, la maladie est bénigne et on ne constate pas de mortalité. (Dans ce cas, les virus inoculés n'ont pas été activés par un passage chez le mouton).

Les parasites internes -

Ils sont très nombreux mais ici encore leurs hôtes les supportent bien en général:

Ce sont les strongles intestinaux du lagopède, les ascaris des colombiformes, les coccidies des galliformes et des anatidés, les trichomonas des colombiformes.

Ils provoquent des maladies chroniques mais bénignes dans les conditions naturelles de vie.

Elles peuvent prendre l'allure de diarrhées mortelles en cas de disette ou de captivité.

- C O N C L U S I O N -

En résumé, intoxications et accidents sont les causes les plus fréquentes de mortalité des oiseaux.

Les intoxications sont de loin les plus graves et l'on peut se demander si la pollution de l'eau et de l'air, la course à la productivité en agriculture ne vont pas finir par anéantir les espèces les plus exposées.

Les maladies infectieuses et parasitaires, elles, n'ont jusqu'à maintenant posé aucun problème majeur.

Dans les conditions naturelles de vie les organismes s'immunisent contre les agressions des microbes et des parasites. La sélection naturelle ne permet qu'aux individus plus forts de subsister donc ceux-là seuls se reproduisent et engendrent des sujets résistants.

- B I B L I O G R A P H I E -

Un cas d'intoxication par des algues bleues -
Dr G. MANET - Laboratoire Vétérinaire Départemental de Vendée.

Informations Techniques des Services Vétérinaires-
Faune Sauvage d'Europe.

Lucien GRILLET
29, Grande Rue
85620 ROCHESEVIERE